



Supplément au n° 173 du bulletin des A.V.A.

## Entre Nous

---

Avant toute chose l'actualité aujourd'hui c'est 2018, une nouvelle année pleine de promesses et pour laquelle je vous adresse mes meilleurs vœux, en souhaitant à tous que cette année soit à la hauteur de nos espérances ou à tout le moins de nos attentes.

C'est aussi l'occasion de dresser un bilan de la précédente mais pour celui auquel nous sommes attachés, il faudra attendre le samedi 17 mars et notre assemblée générale annuelle, en souhaitant et espérant vous retrouver nombreux dans cet amphithéâtre de l'Espace Van Gogh où nous avons nos habitudes.

En attendant ce rendez-vous il n'est pas inutile de revenir sur les dossiers sensibles concernant notre patrimoine arlésien et qui ont alimenté l'actualité de ces derniers mois. Toutefois et auparavant il est intéressant de noter qu'Arles et les Arlésiens n'ont pas échappé à la tradition de fin d'année ! Nul besoin de remonter au Moyen Âge, aux alentours de l'an 1000, période où Louis IX, le futur saint Louis, décrète, sous la pression des ecclésiastiques, « la trêve de Dieu », afin que les seigneurs cessent de faire la guerre pendant les fêtes spirituelles, mais de noter que, comme l'écrit le duc de Broglie dans ses *Mémoires*, l'expression trêve des confiseurs est apparue dans la presse satirique en France à l'occasion des fêtes de fin d'année 1874. En effet, pendant tout le mois de décembre, les luttes ayant fait rage à la Chambre entre républicains, bonapartistes, monarchistes et révolutionnaires à propos de la future constitution de la Troisième République, c'est alors que les politiques ont décidé de mettre en sommeil leur querelles invoquant pour prétexte que « le peuple doit pouvoir se concentrer sur les fêtes de fin d'année » et ainsi relancer la consommation par leurs achats chez les confiseurs.

Toute ressemblance avec notre actualité ne serait-elle que fortuite ? Comme les années précédentes, en cette fin d'année, le « paysage patrimonial arlésien » est contrasté : enthousiasme, frustration ou déception, interrogations se succèdent ou s'enchevêtrent donnant la sensation persistante de la douche écossaise !

*Enthousiasme* en observant la belle évolution de nos chantiers emblématiques, laissant à penser que la disparition des grues n'est plus qu'une affaire de mois. La tour de LUMA commence à singulièrement scintiller sous les rayons du soleil et donne aux Alyscamps une lumière différente. L'École nationale de la photographie devrait paradoxalement donner à la chapelle de Saint-Pierre des Mouleyrès sa vraie dimension. La pierre des façades du Museon Arlaten a retrouvé un éclat exceptionnel en particulier au soleil couchant et son aménagement intérieur se prépare activement à accueillir une muséographie numérique avant-gardiste. Autre chantier plus discret en moyens techniques, mais ô combien aussi important, celui de la Verrerie à Trinquetaille ; après trente années d'abandon, ces quatre années de fouilles dirigées par Marie-Pierre ROTHÉ, menées par une équipe d'archéologues et d'experts de haut niveau aidée par une escouade de bénévoles acharnés, apportent à ce quartier et à la ville en général une représentation différente dans l'Antiquité, sans parler des nouvelles découvertes de Luc LONG et de son équipe dans le Rhône qui vont augmenter encore le contenu et donc la renommée de notre « musée bleu ».

*Frustration* de ne pas voir le frissonnement d'une avancée pour le chantier de la cathédrale paléochrétienne à l'enclos Saint-Césaire dont on ne comprend plus ce qui peut encore le bloquer alors que tout le monde s'accorde sur son importance historique et scientifique ?

*Déception* de ne pas sentir une volonté municipale, car « tout va bien ! », de mettre la présentation de la ville à la hauteur de son patrimoine permettant ainsi à nos visiteurs, après avoir été bien reçus par l'équipe de l'Office du Tourisme, et ce malgré son « abri temporaire », de pouvoir profiter pleinement de toutes ces richesses. Prenons l'exemple de la modification des réverbères urbains du centre-ville qui, en perdant leur vitre pour l'installation d'ampoules LED certes plus économiques, ont perdu leur âme et l'ambiance qui va avec !

Autre *déception* aussi de ne pas voir prendre en charge par ses propriétaires tout ce « petit » patrimoine oublié, public et privé, disséminé dans tous les coins de la cité et qui pourrait lui aussi apporter une plus-value à l'ensemble : certains, comme la chapelle de la Genouillade et la léproserie Saint-Lazare, sont autant de lieux auxquels les AVA ont toujours prêté attention et qui se trouvent aujourd'hui dans un quartier proche de la « lumière médiatique ». Conscients de cela, et grâce à notre partenariat avec la Fondation du Patrimoine, nous avons lancé une opération d'inventaire et de reprise de contacts avec ces propriétaires afin de leur apporter notre aide, peut-être « à l'insu de leur plein gré ». Tel un inventaire à la Prévert, nous pourrions allonger cette liste par « les Carmes déchaussés », la chapelle de Saint-Genest, la fontaine Amédée Pichot, le tronçon de rempart devant la librairie Actes Sud, la fontaine aux escaliers de Véran dans le passage du jardin

d'été, les chapelles de Camargue (en grand péril)... Nous comprenons l'ampleur de la tâche et reconnaissons les efforts de l'équipe du service du Patrimoine, mais par des échanges avec nos adhérents lointains ou pas, nous savons aussi la mobilisation de la diaspora arlésienne pour son patrimoine ! Il est donc peut-être temps, sans attendre un nouvel Antonelle, et pas pour des raisons de partage du pouvoir, de réunir à nouveau, après quelques siècles de sommeil, les États Généraux d'Arles car on ne peut laisser croire et dire que la richesse patrimoniale de la ville constitue un problème !

Enfin *interrogation*, car on ne peut pas faire abstraction des débats et tractations autour du sort de la halle LUSTUCRU ! Opposer le patrimoine au monde économique est une erreur à de nombreux titres. Depuis plusieurs années, les AVA se sont penchés sur l'histoire de ce monument bien particulier (bulletin n° 159 de mars 2013), dont la seule présence évoquait pour les Arlésiens uniquement un combat syndical de survie en éclipsant totalement l'histoire étonnante de son implantation en plein développement de l'industrie du riz. En même temps que la réception du dossier de l'urbanisme comprenant le permis de démolir, nous avons appris très tardivement et indirectement la création du « collectif arlésien de préservation de la cathédrale d'acier » s'appuyant dans l'urgence sur un dossier technique irréprochable dans son analyse de la situation et adressé à madame la ministre de la Culture, Arlésienne comme chacun ne l'oublie pas, afin qu'elle stoppe la procédure. Certains d'entre nous qui ont eu accès à ce dossier ont pu à titre personnel s'associer à cette démarche et le conseil d'administration n'a pu que regretter la situation lors de sa réunion de novembre. Aujourd'hui tout semble suspendu à l'avis ministériel, chacun étant conscient qu'il n'effacera pas la responsabilité morale des élus dans cette affaire. Arles a déjà connu des destructions d'édifice auxquels les Arlésiens étaient attachés au profit « d'aménagements modernes » d'urbanisme ! Qui se soucie aujourd'hui de la mémoire des portes des remparts démolies au fil du temps pour laisser passer les véhicules d'époque : porte du Marché, porte de la Cavalerie, Portagnel, toutes les portes côté quais et même des arcs de triomphe, et plus récemment la percée Gambetta ! C'est la charge politique normale des élus que d'assumer ces décisions ; les Arlésiens seront encore confrontés à ce type de choix comme on a pu en juger et l'imaginer début octobre lors de la présentation et du lancement de l'enquête publique de l'extension et de la réalisation du secteur sauvegardé. Nous regrettons très simplement aujourd'hui tout le temps perdu à trouver une solution convenable pour tous, qui aurait évité des débats et cette tristesse inévitable, quelle que soit la décision finale, après ce haut arbitrage, mais qui ne saura satisfaire tout le monde dans tous les cas.

Côté patrimoine naturel, le Parc naturel régional de Camargue continue à jouer pleinement son rôle de préservation et d'animation de ce territoire

que certains commencent fortement à nous envier, à vouloir intégrer et élargir ! La spécificité géographique de la Camargue dans son delta est difficilement négociable même si des rapprochements scientifiques semblent souhaitables pour une bonne gestion et animation de la réserve de biosphère de tous ces territoires voisins. De même, à en juger par de récents reportages, il est important de rester vigilant sur l'image de la Camargue que certains médias et professionnels du tourisme veulent donner. Par ailleurs les travaux d'extension du musée semblent devoir démarrer en début d'année et ils viendront lui donner de nouveaux et précieux moyens afin d'assurer la mission pédagogique et culturelle indispensable à une bonne compréhension du territoire. En rassemblant plus largement les amis du Parc et du musée, le nouveau comité de soutien, dont les AVA sont très proches, devrait leur apporter un rayonnement à la hauteur de la renommée de la Camargue.

En ce qui concerne nos activités, ce dernier trimestre a été très riche de partages et de rencontres comme nous le souhaitons vivement. Partager les débats et conférences de nos amis académiciens comme lors du colloque sur Antonelle, présidé par Pierre SERNA, expert de la période révolutionnaire, puis lors des cérémonies d'admission et conférences, est toujours un moment d'exception. Pour les AVA, Mirèio D'ALVISE a proposé à tous, élèves du cours de provençal ou pas, de fêter les 150 ans de *Calendal* par un atelier d'herborisation issu de cette œuvre maîtresse du maître de Maillane, Frédéric MISTRAL. Puis nous avons reçu Bernadette MURPHY qui, à l'occasion de la publication de son livre-enquête *L'Oreille de Van Gogh* s'est souvenue des rencontres avec les AVA pendant son enquête et a accepté de nous accorder une conférence en salle d'honneur de l'hôtel de ville qui a été trop petite ce soir-là et qui, grâce à elle, a vu ainsi les Arlésiens se réconcilier avec l'artiste dont on a pu dire qu'il était le mal-aimé. Quelle symbolique, enfin, car c'est avec Christian CHÉNÉ et la projection de son film *Arles, promenade à travers les siècles* dans un auditorium comble à la Maison de la vie associative que nos rendez-vous de 2017 se sont terminés par cette étonnante (re)découverte de notre ville, pourtant objet de notre plus grande attention. Quelle belle rencontre aussi à l'occasion de la venue des membres de la Société archéologique de Montpellier à qui nous rendrons leur visite en avril prochain. Enfin la promesse de bons moments encore à venir grâce à l'ambassade de notre administrateur Robert RÉGAL à Toulouse qui nous a permis de projeter des échanges avec les AVT, les Amis du Vieux Toulouse, mais pour l'instant cette perspective doit rester ENTRE NOUS !

**Vincent RAMON**